



Les Vagues - Dossier de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du mer. 4 au ven. 27
septembre 2019**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

«Tous les objets palpables m'ont abandonnée.»



LES VAGUES

Du mercredi 4 au vendredi 27 septembre

Le mercredi, jeudi et vendredi à 19h

Durée 1h20

D'après *Les Vagues* de Virginia Woolf

De Georgia Azoulay

Mise en scène Georgia Azoulay

Jeu Théophile Charenat, Alexandra d'Hérouville, Thomas Ducasse,

Marie Guignard, Laura Mélinand et Pénélope Levy

Conseiller artistique et technique Jim Thomasson

Communication Nina Azoulay

Production Hiver 87

Résumé

Il y a nous, six. Il y avait Perceval, beau Soleil. Sa mort est comme un trou noir, une béance atomisante. On fait quoi maintenant ? À tout prix, agripper les parois fuyantes d'un monde devenu liquide. À tout prix, ne pas trébucher, ne pas glisser.

—

Les Vagues de Virginia Woolf en quelques mots

Sans action ni dialogue, ce livre, qui est moins un roman qu'un long poème en prose – un “play-poem” – donne à entendre les voix intérieures de six personnages exprimant, relatant, commentant leur vie, de l'enfance aux prémices de la vieillesse. Trois hommes – Bernard, Louis et Neville – et trois femmes – Jinny, Susan et Rhoda – gravitent autour de la figure énigmatique et presque divinisée d'un septième personnage qui restera, lui, muet. Ces six monologues tressés en forme de chœur se relaient et s'entrelacent pour tenter d'élucider et de retenir désespérément, aussi bien à travers le tamis du langage que dans la contemplation de la nature, le mystère de cette vie qui s'écoule, entre je et nous, entre hier et aujourd'hui, entre la conscience et le monde.

Note d'intention

Je dis *Les Vagues* et c'est toute une rêverie aquatique, collective et inconsciente qui se déverse, se répand irrépressiblement, force tranquille mais intarissable. La vie est un long fleuve, nous allons tous mourir un jour et nos cendres sur l'eau voyageront. Ajoutez à cela la structure particulière du roman – chaque partie scandée par un interlude poétique sur la course du Soleil, mouvement impérieux s'il en est ! Et pourtant, quelle surprise quand on se penche un peu plus près du bord. Le texte, lui, ne verse pas dans la rêverie, ses mots portent une urgence : ne pas couler.

Le paysage textuel des *Vagues* est en effet d'une solidité trop étonnante. Les personnages n'ont de cesse de toucher, saisir, agripper comme pour résister au flot torrentiel du roman. Tout se passe comme si en mettant des mots aux choses, à l'Autre, je place cette altérité devant moi et peux simultanément exister : *« Comme nous sommes assis fièrement autour de cette table, dit Jinny (...) Tout est réel ; tout est ferme ; sans illusions ; sans ombres ; (...) Notre chair est fraîche et ferme. Nos contrastes sont nets et précis comme les ombres des rochers en plein soleil. Des petits pains croquants, durs, vernis sont posés devant nous. La nappe est blanche, et nos mains reposent, à demi fermées, prêtes à se contracter »*. Je dis trop étonnant car ce besoin de solidité n'est pas stable.

Quelque chose se meut sous les personnages qui fait évoluer ce besoin en urgence, jusqu'à la folie. Que s'est-il passé ? Au début du roman, le paysage est celui des limbes et les protagonistes, enfants, semblent évoluer dans un monde en-deçà de toute différenciation ontologique. Le toucher relève de la toute puissance créatrice et les frontières sont poreuses jusqu'à la fusion : *« Je suis vert comme un if à l'ombre de la haie. Mes cheveux sont des feuilles. J'ai pris racine au milieu de la terre. Mon corps est une tige (...) »*.

Les exemples sont nombreux dans ces premières pages tissées de correspondances baudelairiennes. Que s'est-il passé alors ? La réponse en un prénom : Perceval. Le drame ? La mort de Perceval. Lui n'est pas comme nous, lui *« ne voit rien. Il n'entend rien »*. Il y a le groupe, et il y a Perceval, évidemment très beau. Comme un dieu Soleil, justement. Son absence dans la première partie du roman est a posteriori tout à fait remarquable, éclatante même, à l'image du Soleil qui disparaît dans le rayonnement de son être. Cette absence révèle en creux son omniprésence et son omnipotence. L'œil qui vous regarde. Une fois de plus, je surprends au détour des vagues une menace, une violence sourde, profonde comme seules peuvent l'être les eaux. Cette violence séparatrice propre à tous les grands mythes fondateurs. Une déchirure certes, mais qui malgré tout dessine au corps ses frontières, son existence donc. Perceval était cet astre qui permettait au groupe de se soutenir. Voilà ce qu'est Perceval. La vie et la mort contenues en tout Soleil.

Perceval en mourant laisse un trou noir, une béance dévorante mais surtout atomisante, retour aux abîmes liquides, aux vagues justement. La perte de Perceval menace les six personnages de dissolution, d'un retour aux limbes, à la mort. Ne pas glisser, ne pas trébucher. Le toucher tient désormais de la survie. Rhoda aux mille visages nous dit toute la violence des vagues :
« *Tous les objets palpables m'ont abandonnée. Si je ne parviens pas à tendre les mains, à toucher, à toucher quelque chose de dur, ma vie se passera à flotter, chassée par le vent le long d'un corridor éternel (...) Comment retraverser ce gouffre énorme, et saine et sauve, rejoindre mon corps ?* ».

D'un monde créé, les personnages se retiennent désormais tant bien que mal aux parois fuyantes d'un monde subi. Ici, je perçois une résonance forte avec certaines problématiques contemporaines. C'est le sociologue Zygmunt Bauman qui me met la puce à l'oreille quand il aborde le concept de « société liquide ». Dans un temps où la consommation devenue reine nous dit-il, l'individu et ses relations se précarisent et se fragilisent jusqu'à la dissolution. La menace est protéiforme : isolement, imposteurs, avatars (Facebook et autres Intagram). Un moment d'inattention, et tout se dissout, le torrent emporte tout, jusqu'aux contours de mon corps. Mais je veux croire que l'eau n'emportera pas tout. Je veux croire que *Les Vagues* sont l'histoire de six enfants de l'eau rebelle opposant une résistance aux eaux morbides de l'indifférenciation. Qu'ensemble, ils remontent la pente d'un monde qu'ils avaient pourtant créé mais qui est sur le point de les digérer. La dernière partie du roman de Woolf n'est pour moi qu'un artifice, une diversion censée tromper le monstre marin. Nos six personnages sont déjà loin lorsque leur avatar glisse paisiblement et sans sursaut vers sa mort annoncée. Sinon, comment comprendre cette ultime sortie, trop étrangement belliqueuse et pleine de fougue d'un Bernard vieillard :

« *En moi aussi, la marée monte. La vague se gonfle, elle se recourbe (...) Sous moi, quelques chose se redresse comme le cheval fier que son cavalier éperonne et retient tour à tour. Ô toi, ma monture, quel est l'ennemi que nous voyons s'avancer vers nous (...) C'est la Mort. La Mort est notre ennemi. C'est contre la Mort que je chevauche.* »

Entretien avec Georgia Azoulay

En quoi l'œuvre de Virginia Woolf a-t-elle été un coup de cœur ?

Georgia Azoulay : Mon travail au théâtre comme au cinéma est avant tout une recherche sur le groupe, ses possibilités de formation et d'existence. J'aime observer le fil rouge et invisible qui unit ses membres, la façon dont ce fil peut se tendre et se relâcher. Je m'efforce d'explorer les menaces qui pèsent sur ce fil, jusqu'au point de rupture. Autant de problématiques qui m'ont immédiatement fascinée dans l'œuvre de Virginia Woolf. Le roman et sa poésie si particulière se déploient à l'instar d'une longue et terrible vague, faite de flux et de reflux. Les six protagonistes sont tour à tour projetés hors du groupe et violemment ramenés à lui. Cette violence du lien, la menace de son atomisation m'ont bouleversée. Au-delà même du roman, elle entre en résonance forte avec une problématique contemporaine. À l'heure des avatars en tout genre, il me semble que l'individu n'a jamais été autant isolé. À travers cette pièce, les six comédiens et moi-même nous posons la question des conditions de possibilité de l'être ensemble.

Vous qui venez du cinéma, en quoi cela influence-t-il votre mise en scène ?

G.A : Le cinéma et la photographie sont en effet très présents dans la construction de cette pièce. Une construction avant tout visuelle, en tableau. Six tableaux pour six personnages. J'aime comment l'image, l'instantané sont capables de créer une émotion forte et immédiate, sans paroles. En m'interrogeant sur la question de l'avatar, la vidéo me permet à la fin de la pièce de dédoubler mes personnages, d'en exprimer les potentielles et virtuelles existences hors de la scène.

Qui est Perceval ?

G.A : Perceval, le grand absent ! Sa figure, textuellement, est un mystère. Perceval n'existe en effet que par son absence, par le prisme de sa mort. À l'instar du héros médiéval, il représente la quête perpétuelle et pourtant vaine, l'occasion que l'on n'a pas saisie et qui ne cesse de nous échapper. Il est le fantôme qui habite en chacun des personnages. Le fantôme fédérateur du groupe. Comme un prêtre-nom, un étendard.

Propos recueillis par Dorène Viel

Inspirations

La société liquide, Zygmunt Bauman
Nocturama, Bertrand Bonello
L'eau et les rêves, Gaston Bachelard
Mais qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu, NTM

Metteuse en scène : Georgia Azoulay



Georgia Azoulay est une comédienne et metteuse en scène française. Née à Paris en 1987 d'un père français et d'une mère américaine, elle grandit entre Paris et Los Angeles. Engagée sur un parcours académique en lettres classiques et philosophie, son travail à la scène est d'abord le résultat d'une rencontre en 2010 avec le metteur en scène iranien Kazem Sharyari pour qui elle incarnera Leila, une jeune danseuse classique au destin brisé dans *L'Automne Précoce*. Elle complète ensuite sa formation théâtrale auprès de différents professeurs dont Hélène Zidi au Laboratoire de l'acteur. Elle y fait la rencontre de Laura Mélinand avec qui elle crée plus tard, aux côtés de Félix de Becker, la compagnie HIVER87. Georgia Azoulay collabore également avec différentes compagnies sur la création de plusieurs spectacles : *Roméo et Juliette*, *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Théophile Charenat (Cie AMAB). Plus récemment, sur le nouveau chantier de création de la compagnie franco-italienne NOSTOS, une réécriture des *Perses* d'Eschyle. Danseuse classique depuis l'enfance, son travail théâtral s'accompagne toujours d'une confrontation au travail corporel. C'est par ce biais qu'elle lance avec six comédiens le travail autour des *Vagues* de Virginia Woolf à l'occasion du Festival Noise – Le Bruit de la ville en mars 2016.

Distribution



Théophile Charenat
Louis

Après une initiation au sein du conservatoire Normandie Seine, et une formation au sein de l'école Claude Mathieu (Paris), Théophile crée en 2014 sa première adaptation intitulé *Il fait beau jour et nuit* issue de l'oeuvre éponyme de Françoise Sagan. De ce premier jet naît la compagnie AMAB dont il assure la direction artistique. L'année suivante, sa compagnie s'installe en Bourgogne. De 2016 à 2019, des projets tels que les tournées estivales au sein des châteaux et parcs classés bourguignons, et les interventions annuelles en milieux scolaires traduisent les valeurs humaines et artistiques qu'il souhaite défendre. En parallèle, la dynamique créative de AMAB rencontre le désir artistique de HIVER 87 et donne lieu à une collaboration artistique étroite.



Alexandra d'Hérouville
Rhoda

Alexandra d'Hérouville est comédienne et metteur en scène. Après quelques années de lettres et de théâtre sur les bancs de prépas et de la fac, elle se forme sur la scène du théâtre de Poche et du Théâtre La Bruyère sous l'œil de Francine Walter, puis à l'école Claude Mathieu. Elle joue à Paris et en tournée plusieurs adaptations littéraires, *Déluge* d'H. Bauchau, *Les Frères Karamazov* de F. Dostoïewski, *Les Vagues* de V. Woolf, et en Bourgogne, des classiques revisités par la cie AMAB. Elle fonde une compagnie de théâtre avec Fanny Bloc, La Saraghina, qui donne voix et corps aux femmes de l'ombre, héroïnes cachées de l'Histoire, compagnie créée à l'occasion du spectacle *Chef d'œuvre inconnu* de Balzac et qui se distingue depuis par une diffusion hors les murs de ses pièces et performances. Elle tourne dans les films *Les Vagues* et *la Dalle*.



Thomas Ducasse
Bernard

Thomas Ducasse est né en 1990 d'un père français et d'une mère roumaine. Après le baccalauréat, il fait des études de littérature et de philosophie. Il intègre ensuite le Conservatoire du 18^{ème} arrondissement de Paris où il suit pendant trois ans des cours d'art dramatique dans la classe de Jean-Luc Galmiche. Depuis, il participe à différents projets de théâtre, notamment dans les créations de Simon Falguières *Le Songe du réverbère* et *La Marche des enfants*, et de cinéma dans les films de Yann Gonzales *Les Îles* et *Un Couteau dans le cœur*, *De nos frères blessés* d'Héliel Cisterne ou *Attack the sun* de Gwendal Sartre et Fabien Zocco. Récemment, il a intégré l'équipe d'Hiver 87.



Marie Guignard
Suzanne

Marie Guignard intègre en 2011 l'École Claude Mathieu. Au terme de sa formation, elle joue Natalia Stepanovna dans *Il faut vivre...! Nous allons vivre !*, spectacle construit autour de l'œuvre de Tchekhov et mis en scène par Alexandre Zloto. Avec le collectif les Dépouillés, elle monte et interprète Gin dans *Au pont de Pope Lick* de Naomie Wallace. En 2016, elle est la Sœur Constance dans *Le Dialogues des Carmélites* mis en scène par Bastien Ossart au théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie. En mars 2017, elle participe à la tournée de ce même spectacle au Théâtre UCC à Bruxelles, au Théâtre Les 3 Pierrots à Saint-Cloud et au Théâtre Charcot à Marq en Baroeul. En juin, elle joue aux Arènes de Lutèce dans l'Acte III du Grand Théâtre de Paris mis en scène par Cécile Maudet et Lise Quet. Depuis 3 ans, elle travaille aux côtés de la compagnie AMAB sur des tournées estivales en châteaux bourguignons. Elle est actuellement en création pour une adaptation de *Un ennemi du peuple* d'Ibsen mise en scène par Guillaume Gras.



Laura Mélinand
Jinny

Laura Mélinand incarne au cinéma des rôles principaux pour des réalisateurs tels que Jean-Pierre Mocky, Diego Aldana ou Jean-Marie Nkboa. Elle travaille régulièrement sous la direction de Georgia Azoulay et Félix de Becker, réalisatrices et actrices de la compagnie Hiver87, qu'elles ont fondée ensemble. Au théâtre, elle interprète notamment le rôle de Nina dans *La Mouette* d'A.Tchekhov dans une mise en scène d'Hélène Zidi pour le Festival d'Avignon. Elle joue ensuite dans des pièces du répertoire classique comme *Arlequin*, *Valet de deux Maîtres* de Goldoni, mise en scène par Daniel Dancourt pour le Festival d'Orange, ainsi que dans des œuvres plus contemporaines comme *Hedda Gabler*, mise en scène de Pablo Taccardo pour le Centre Culturel de Lugano, ou dernièrement *Les Vagues* de Virginia Woolff, mise en scène par Georgia Azoulay, et *Jamais Seul* de Mohamed Rouabhi mise en scène par Patrick Pineau.



Pénélope Levy
Neville

Pénélope Lévy s'est formée au sein de l'école de théâtre Claude Mathieu. Elle fait partie de la Compagnie AMAB, a campé le rôle d'Antigone dans une libre adaptation *Le monde est une merveille* de la cie Spectar[e]. Avec la cie La Saraghina elle rend la parole aux modèles de peinture dans *Le chef d'œuvre inconnu*. Elle a co-créé le spectacle *Il Faut Bien Manger*, qui fait partie des projets du collectif La Grosse Plateforme et qui a reçu la «mention spéciale du jury» du festival Nanterre sur scène 2019. Elle travaille depuis deux ans avec le collectif Hiver 87.

EN SEPTEMBRE AU THE

STRIP-TEASE 418

Création | D'après l'émission Strip-Tease
Mise en scène Paul Lourdeaux



JULES

Création | Mise en scène Mickaël Allouche



AN IRISH STORY

De et avec Kelly Rivière



PROCHAINEMENT

FÉE

De et avec Fred Tusch



VANIA

D'après A. Tchekhov
Mise en scène Julien Sabatié Ancora



L'A-BŒMŒCRATIE

De et Avec Nicolas Lambert
Volet #1 Elf, la pompe Afrique
Volet #2 Avenir Radieux, une fission française
Volet #3 Le Maniement des Larmes



Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)